

La vie d'étudiant confiné

Résultats de l'enquête sur les conditions de vie des étudiants pendant la crise sanitaire



OBSERVATOIRE
NATIONAL
DE LA VIE
ÉTUDIANTE



Sommaire

Le mot de la Présidente.....	4
Résumé des résultats.....	5
Présentation de l'enquête.....	6
La famille : refuge ou source de conflits ?.....	7
Un coup d'arrêt porté au travail rémunéré.....	9
Des situations de précarité accentuées par le confinement.....	11
Les conséquences psychologiques et sanitaires de la crise.....	13
Des modalités d'étude transformées.....	15
Une réussite tribulaire des conditions de confinement.....	17
Un avenir plus incertain ?.....	19
En conclusion.....	21



Le mot de la Présidente

Les étudiants ont subi comme tous les citoyens français les effets d'une crise sanitaire d'une ampleur inédite au printemps dernier. Alors-même que l'Observatoire national de la vie étudiante venait de lancer début 2020 son enquête triennale sur les conditions de vie et d'étude des étudiants inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur, la nécessité du lancement immédiat d'une enquête complémentaire sur les conséquences de cette crise s'est imposée d'elle-même.

Les premiers résultats issus de l'exploitation de cette enquête sont synthétisés dans ce document réalisé par l'équipe de l'OVE dans un délai particulièrement contraint. Précisons qu'il ne s'agit pas en l'espèce de restreindre le champ des analyses à la stricte période du confinement ; au-delà du bouleversement de leurs conditions de vie et d'études, le contexte exceptionnel de la période porte plus largement sur les choix d'orientation et les perspectives d'avenir perçues par les étudiants, leur inquiétudes au regard de la préparation de la rentrée selon des modalités encore mal connues, ou encore les effets durables des changements subis sur leur état de santé notamment psychologique.

Cette enquête, riche de constats parfois contrastés, renforce certaines des analyses déjà menées par l'OVE, mais les éclaire d'une vision plus aigüe des difficultés majeures rencontrées par certains étudiants, qu'il s'agisse de la baisse de leurs ressources financières, du rôle fondamental de la famille, ou de leur sentiment accru d'isolement et de précarité. Les données recueillies par l'OVE ces derniers mois nous montrent que l'amélioration du bien-être et des conditions de vie des étudiants repose sur un équilibre fragile, susceptible d'être brutalement remis en cause lors d'évènements exceptionnels difficiles à anticiper. A cet égard, l'évaluation des nombreuses mesures de soutien prises dans l'urgence et à différents niveaux du système au cours de la période de confinement constituera un outil précieux d'analyse des évolutions nécessaires des dispositifs existants au service de la vie étudiante.

Monique Ronzeau
Présidente du Conseil

Résumé des résultats

Logement

- Au moment du confinement, 44 % des étudiants interrogés déclarent avoir quitté le logement qu'ils occupaient habituellement durant une semaine de cours.
- Parmi ceux qui ont changé de logement, 77 % ont été confinés avec au moins un de leurs parents.

Activité rémunérée

- Durant le confinement, 58 % des étudiants ont arrêté, réduit ou changé d'activité rémunérée.
- Pour ceux qui ont interrompu leur activité rémunérée (36 %), la perte de revenu a été en moyenne de 274 euros.

Difficultés financières

- 33 % des étudiants déclarent avoir rencontré des difficultés financières pendant le confinement.
- 36 % des étudiants déclarent avoir bénéficié d'aides financières et 19 % d'aides matérielles pendant le confinement.

Santé et fragilités psychologiques

- Parmi les étudiants n'ayant pas consulté ou reçu de soins, les principales raisons invoquées sont le fait d'avoir attendu que les choses s'améliorent d'elle-même (43 %) et le fait d'avoir eu peur de s'exposer et d'être contaminé par la COVID-19 (38 %).
- 31 % des étudiants ont présenté les signes d'une détresse psychologique pendant la période de confinement.

Continuité pédagogique

- 69 % des étudiants ont eu des cours ou des réunions en visioconférence pendant le confinement.
- 51 % des étudiants ont déclaré des difficultés dans l'organisation du temps et de leur travail personnel.

Stage, séjour à l'étranger et perspective d'avenir

- 78 % des étudiants qui avaient un stage prévu n'ont pu le réaliser dans les conditions prévues.
- Suite au confinement, 9 % des étudiants déclarent souhaiter prolonger leurs études, 8 % se réorienter et 4 % interrompre leurs études.
- 21 % des étudiants estiment que leurs chances d'insertion en France sont mauvaises voire très mauvaises.



Présentation de l'enquête

Suite à l'annonce par le Président de la République le samedi 14 mars 2020, de la fermeture de tous les établissements d'enseignement, les conditions de vie des étudiants ont été fortement modifiées. En effet, la fermeture des établissements d'enseignement supérieur a nécessité la mise en place de nouvelles formes d'enseignement et d'évaluation ; celle des services universitaires (restaurants universitaires, bibliothèques...) a également bouleversé les modes de vie et les formes de sociabilité étudiante ; la fermeture des sites d'une majorité d'entreprises a pu, quant à elle, affecter les emplois étudiants et paralyser des projets de stage ; et la fermeture des frontières contrarier les projets de mobilité internationale. Le prolongement des mesures de confinement jusqu'au 11 mai et la non-réouverture des établissements d'enseignement avant la rentrée de septembre a créé une situation affectant globalement le parcours des étudiants.

Quelles conséquences la crise sanitaire a-t-elle eu sur la réalisation des études, sur les conditions de logement ou encore les ressources financières des étudiants ? Comment ceux-ci ont-ils vécu cette période ? Pour répondre à ces différentes questions, l'Observatoire national de la vie étudiante a réinterrogé, dans le prolongement de l'enquête conditions de vie 2020, 6 130 étudiantes et étudiants inscrits en 2019-2020 à l'université, en classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), écoles d'ingénieur, de commerce, culture, ou de grands établissements.

Population

Cette enquête a été réalisée auprès des étudiants ayant répondu à l'enquête Conditions de vie 2020 et ayant accepté d'être recontactés. Sont concernés par cette enquête les étudiants inscrits en 2020 à l'université, en Grands Établissements, en CPGE, en école d'ingénieur, de commerce, d'art et de la culture. Au total, un peu plus de 45 000 étudiants ont été sollicités.

Méthodologie

Cette enquête nationale a été réalisée entre le 26 juin et le 8 juillet 2020. Les étudiants ont été contactés par mail pour participer à l'étude et ont été invités à répondre à un questionnaire en ligne, via un ordinateur, une tablette ou un smartphone. Pour garantir une meilleure représentativité de l'échantillon, les données brutes obtenues lors de l'enquête ont été pondérées à partir des informations centralisées par le ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation sur les inscriptions effectives dans les établissements.

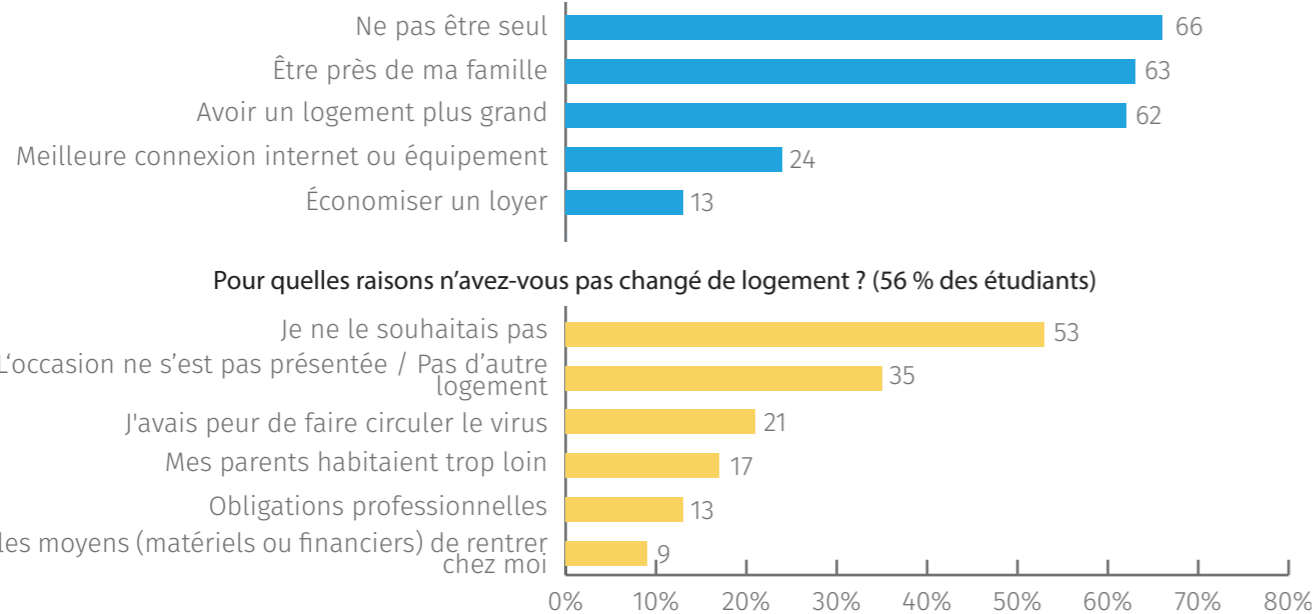
Résultats

Les résultats présentés ici correspondent à l'analyse de 6 130 questionnaires suffisamment complets pour être exploités.

La famille : refuge ou source de conflits ?

Changement de logement et motifs du non-changement de logement

Pour quelles raisons avez-vous changé de logement ? (44 % des étudiants)

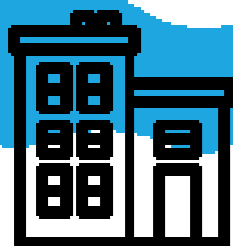


Lecture : Parmi les étudiants qui ont changé de logement lors du confinement, 66 % ont déclaré l'avoir fait pour ne pas être seul.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130), séparés selon qu'ils ont ou non changé de logement au moment du confinement.

Au moment du confinement, **près de la moitié des étudiants interrogés (44 %) déclare avoir quitté le logement qu'ils occupaient habituellement durant une semaine de cours.** Plus des trois quarts des étudiants ayant changé de logement, majoritairement décohabitants avant la crise, ont été confinés avec au moins un de leurs parents. L'entourage familial (parents, et dans une moindre mesure fratrie ou conjoint) est donc apparu comme un refuge pour les étudiants pendant la crise sanitaire : les raisons mentionnées par les étudiants qui ont quitté leur lieu habituel de résidence pendant la période universitaire comprennent d'ailleurs, outre l'envie de ne pas rester seul (66 % de ceux qui ont changé de domicile), l'envie de se rapprocher de leur famille (63 %) ou celle d'avoir un logement plus grand (62 %), loin devant la volonté d'avoir une meilleure connexion internet ou un meilleur équipement (24 %) ou encore d'économiser d'un loyer (13 %).

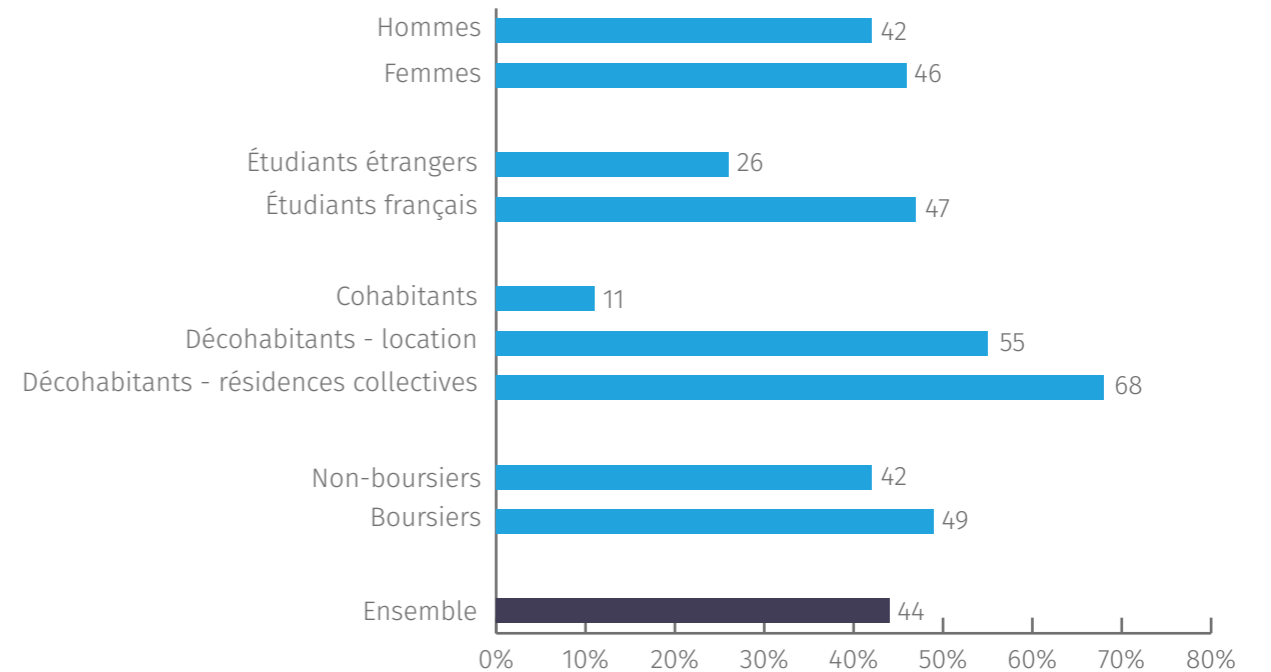
Toutefois, la cohabitation peut aussi être source de conflit : 34 % des étudiants rapportent en effet des difficultés d'ordre relationnel avec les personnes avec lesquelles ils ont cohabité (44 % des étudiants ayant changé de logement pour habiter avec un parent au moins), plus particulièrement les femmes (38 % contre 29 % des hommes).



44 %

des étudiants interrogés déclarent avoir changé de logement pendant la période du confinement

Profil des étudiants ayant changé de logement pendant le confinement



Lecture : 46 % des étudiantes et 42 % des étudiants ont changé de logement pour le confinement.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130), séparés selon qu'ils ont ou non changé de logement au moment du confinement.

Parmi les étudiants n'ayant pas changé de logement, la raison la plus fréquemment invoquée est qu'ils n'en avaient pas le souhait (53 %) mais également le fait qu'ils n'en ont pas eu la possibilité (35 %). Les étudiants de nationalité étrangère ont plus souvent déclaré ne pas avoir changé de logement que ceux de nationalité française (74 % contre 53 %), invoquant pour certains l'éloignement (31 % contre 13 %), ou un problème de moyens matériels et financiers (24 % contre 6 %) avec notamment la fermeture des frontières.

Ce sont également les étudiants étrangers qui ont déclaré le plus souvent avoir ressenti un sentiment de solitude ou d'isolement pendant cette période (61 % contre 50 % dans l'ensemble). **Néanmoins, quel que soit le mode de logement des étudiants pendant le confinement, 84 % d'entre eux ont déclaré avoir été satisfaits ou très satisfaits de leurs conditions de logement** (90 % parmi les étudiants ayant changé de logement) contre 76 % en période universitaire « normale » (enquête Conditions de vie 2016). Seuls 5 % des étudiants ont déclaré en avoir été peu ou pas du tout satisfaits. Ceux qui ont changé de logement pour se confiner dans une maison ont été même 95 % à avoir été satisfaits ou très satisfaits de leurs conditions de logement, contre 78 % en appartement. Les étudiants boursiers, ceux qui résident en temps normal en résidence collective, et les étudiants les plus âgés ont plus souvent déclarés avoir été peu ou pas du tout satisfaits de leurs conditions de logement (11 % des 24 ans et plus, contre 3 % des 20 ans ou moins et 4 % des 21-23 ans), de même que les étudiants demeurés seuls (15 % de peu ou pas satisfaits parmi ces derniers) ou, dans une moindre mesure, les étudiants ayant déclaré un conflit relationnel avec leurs cohabitants (6 %).

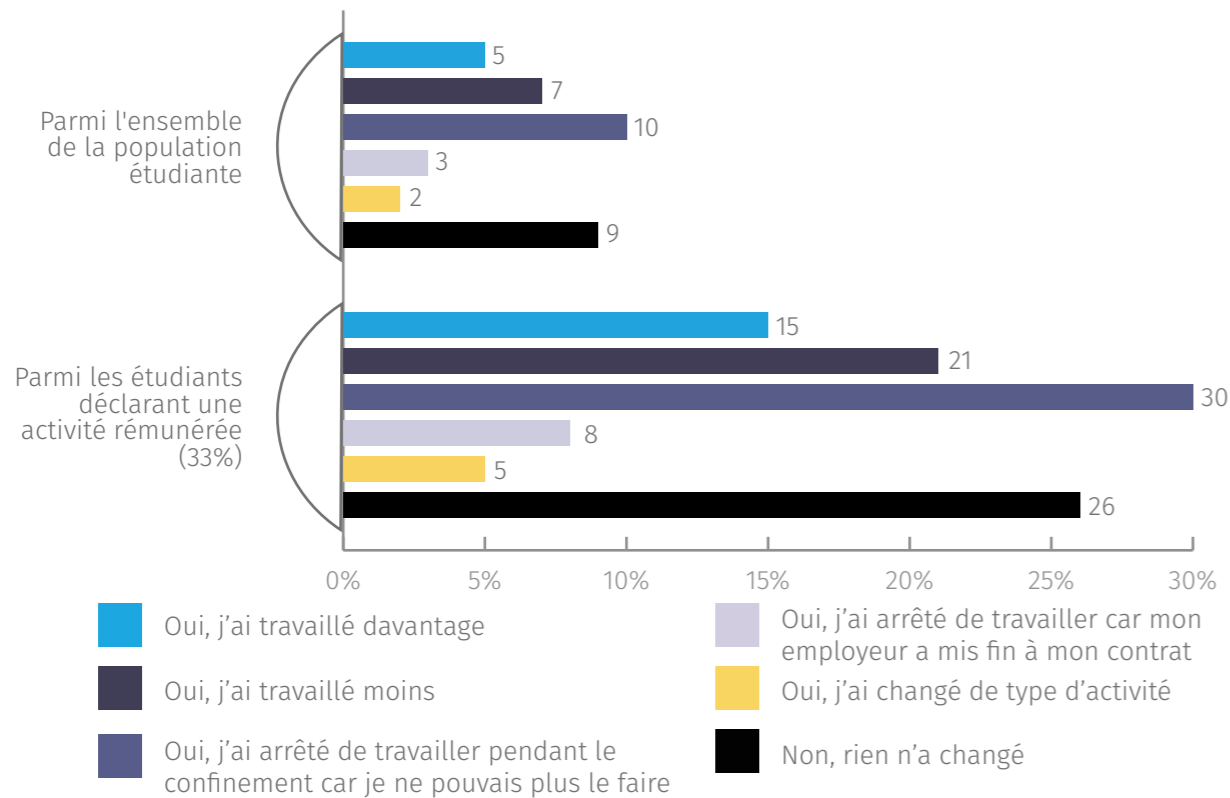


84 %

des étudiants se déclarent satisfaits ou très satisfaits de leurs conditions de logement pendant le confinement

Un coup d'arrêt porté au travail rémunéré

Pendant le confinement, votre activité rémunérée a-t-elle été modifiée ?



Lecture : Parmi les étudiants déclarant une activité rémunérée avant le confinement, 15 % ont travaillé davantage pendant le confinement. Cette proportion passe à 5 % dans l'ensemble de la population étudiante.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

La crise sanitaire a fortement modifié l'exercice d'une activité rémunérée, qui concerne près d'un étudiant sur deux (OVE, 2016) : durant le confinement, **58 % des étudiants qui avaient une activité rémunérée l'ont ainsi arrêtée, réduite ou en ont changé**. Pour ceux qui ont interrompu leur activité rémunérée (36 %), la perte a été en moyenne de 274 euros par mois.

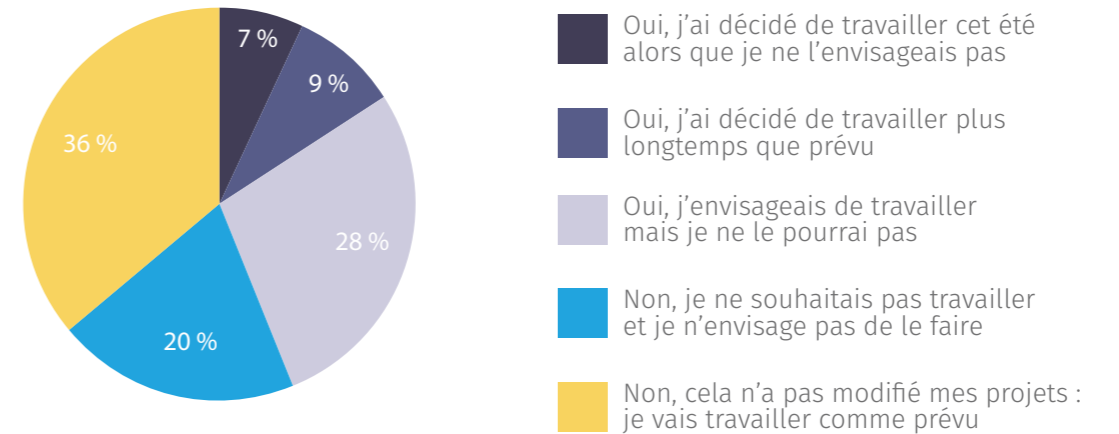
Il est à noter que **33 % des étudiants pour qui il n'était plus possible de continuer à travailler déclarent avoir bénéficié du chômage partiel**. Pour ceux-ci, la perte de salaire a été de 113 euros en moyenne. Les étudiants contraints d'interrompre leur activité rémunérée (36 %) sont plus nombreux parmi les plus jeunes (58 % des moins de 20 ans, 25 % des plus de 26 ans) et les femmes (40 % contre 31 % des hommes).



36 %

des étudiants ayant une activité rémunérée avant le confinement ont dû arrêter de travailler

Le confinement a-t-il modifié vos projets de travailler cet été ?



Lecture : 7 % des étudiants déclarent avoir décidé de travailler cet été alors qu'ils ne l'envisageaient pas avant le confinement.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

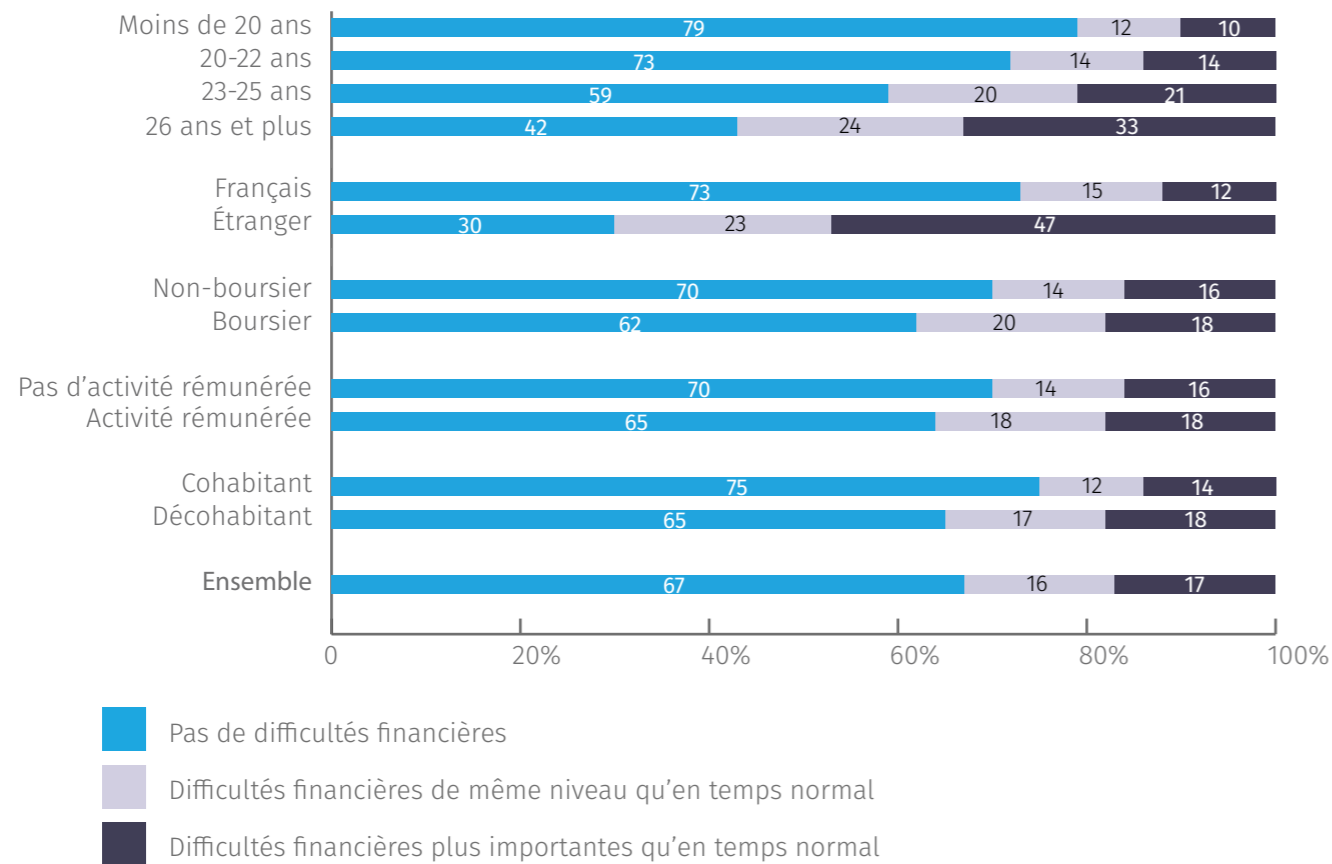
Ces modifications du travail étudiant ont des conséquences à plus long terme, se prolongeant au-delà de la seule période de confinement : **parmi ceux qui ont arrêté de travailler, 37 % n'ont pas repris d'activité rémunérée après le déconfinement, 9 % ont changé d'activité et 54 % ont repris la même qu'avant**. Parmi ces derniers, 55 % ont gardé le même volume horaire, tandis que 28 % d'entre eux ont repris avec un volume horaire moindre, et 17 % avec un volume horaire plus important. Les étudiants n'ayant pas repris d'activité rémunérée sont plus nombreux dans les classes d'âges les plus jeunes (28 % des moins de 20 ans contre 14 % des 23-25 ans), et les étudiants ayant dû réduire leurs horaires de travail sont plus fréquemment des étudiants étrangers.

Le confinement a également modifié les projets d'activité rémunérée pour la période estivale de 44 % des étudiants : 28 % ne pourront pas travailler cet été alors qu'ils le souhaitaient, 7 % ont décidé de travailler alors qu'ils ne l'envisageaient pas avant le confinement, et 9 % ont décidé de travailler plus qu'ils ne l'envisageaient avant le confinement.



Des situations de précarité accentuées par le confinement

Difficultés financières pendant le confinement selon le profil des étudiants



Lecture : Parmi les étudiants de moins de 20 ans, 79 % n'ont pas éprouvé de difficultés financières pendant le confinement.
Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

Un tiers des étudiants déclare avoir rencontré des difficultés financières pendant le confinement et, parmi eux, un étudiant sur deux les considère plus importantes qu'habituellement. Les étudiants étrangers apparaissent comme les plus durement affectés par la situation de confinement : 47 % déclarent des difficultés financières plus importantes que les difficultés rencontrées habituellement (contre seulement 12 % des étudiants français). Cette situation s'explique notamment par l'éloignement de la famille et de l'aide matérielle et financière qu'elle peut apporter. De la même façon, quoique dans une moindre mesure, l'avancée en âge se traduit par des difficultés financières plus fréquentes, qui ont touché plus de 20 % des étudiants de plus de 22 ans contre 10 % des étudiants de moins de 20 ans. **Pour les étudiants ayant rencontré des difficultés financières, celles-ci se sont traduites d'abord par des difficultés dans les dépenses d'ordre alimentaire (56 % des étudiants ayant rencontré des difficultés financières)** et, dans une moindre mesure, par des difficultés pour payer le loyer (38 %) ou pour s'équiper afin de suivre les enseignements à distance (34 %). Un quart des étudiants dont les difficultés financières se sont aggravées pendant le confinement ont ainsi eu l'impression de ne pas toujours manger à leur faim pour des raisons financières, ce qui n'était le cas que de 6 % de l'ensemble des étudiants.

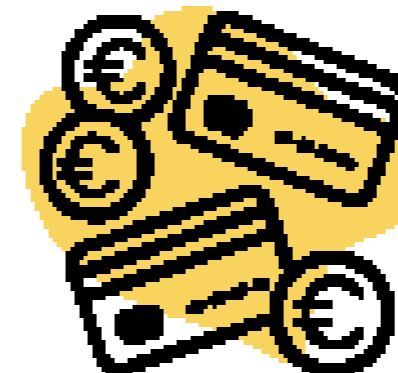
Types d'aides financières et matérielles perçues pendant le confinement

	Étudiants en difficultés financières	Étudiants sans difficulté financière	Ensemble
Aides financières			
Du CROUS	18	8	11
De l'établissement	6	1	2
D'associations	3	0	1
Des parents ou de proches	30	18	22
D'autres sources	5	6	6
Tous types d'aides financières	52	28	36
Aides matérielles			
Du CROUS	4	1	2
De l'établissement	5	1	2
D'associations	4	1	2
Des parents ou de proches	12	13	13
D'autres sources	2	2	2
Tout types d'aides matérielles	24	16	19

Lecture : 18 % des étudiants qui ont déclaré des difficultés financières ont reçu une aide financière du CROUS.
Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

Pour faire face à ces difficultés, **36 % des étudiants déclarent avoir bénéficié d'aides financières** (52 % des étudiants ayant déclaré des difficultés financières) **et 19 % d'aides matérielles** (24 % des étudiants ayant déclaré des difficultés financières). Ces aides ont été plus fréquentes parmi les étudiants les plus susceptibles d'être précaires, à savoir les étudiants étrangers et les étudiants boursiers (pour ces derniers, seules les aides financières ont été plus fréquentes).

Enfin, **ce sont la famille ou les proches qui ont été les principaux pourvoyeurs d'aides aux étudiants** (22 % des étudiants ont bénéficié de leur part d'une aide financière et 13 % d'une aide matérielle), suivis par les CROUS, auprès desquels 11% des étudiants déclarent avoir reçu une aide financière.

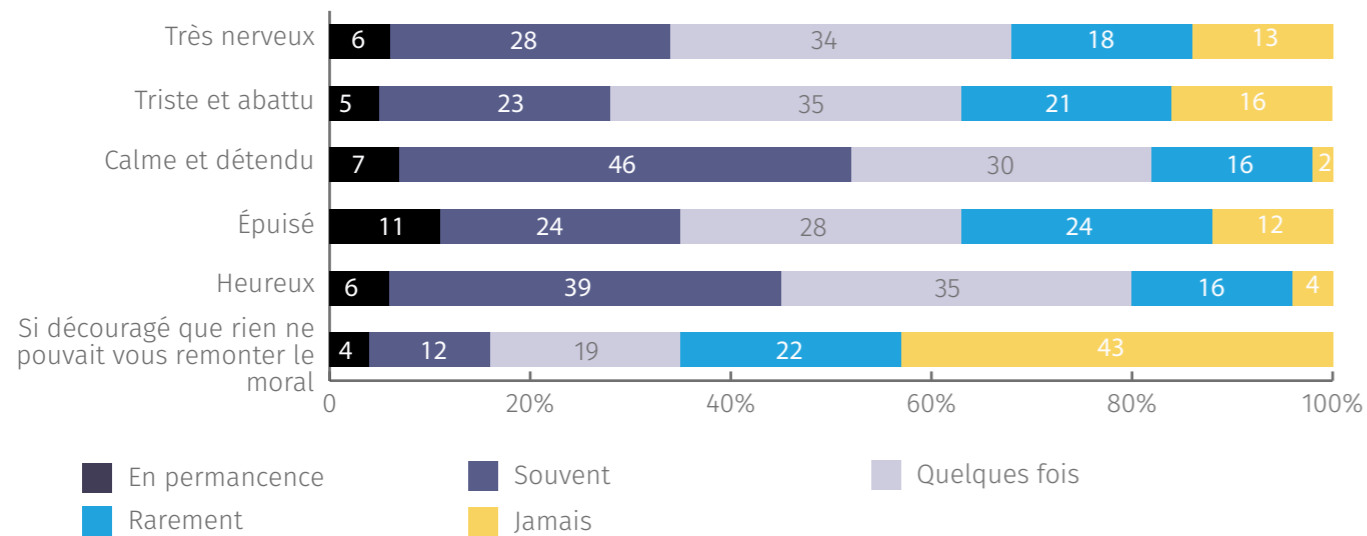


1 étudiant sur 3

déclare avoir rencontré des difficultés financières pendant le confinement

Les conséquences psychologiques et sanitaires de la crise

Au cours de la période de confinement, y a-t-il eu des moments où vous vous êtes senti :



Lecture : Pendant la période de confinement, 6 % des étudiants ont déclaré s'être sentis très nerveux en permanence.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

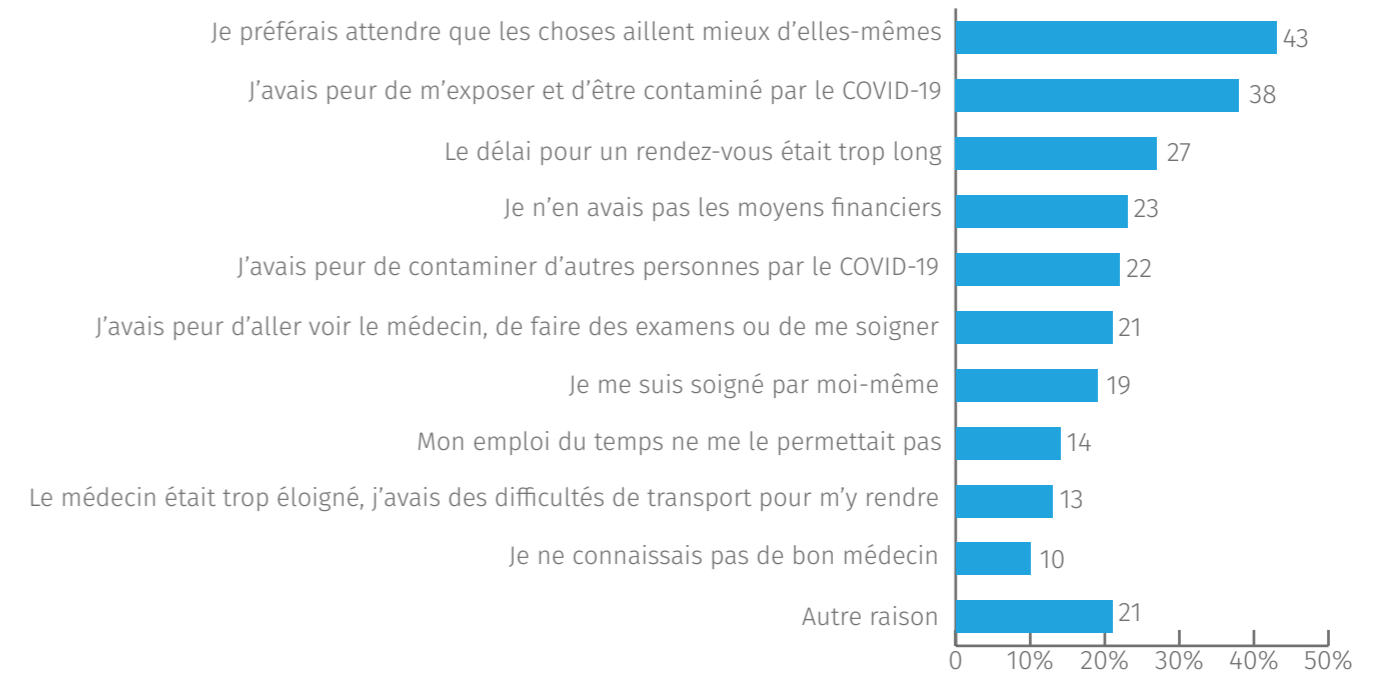
Les conditions particulières de la période de confinement n'ont pas été sans effet sur le ressenti et le bien-être des étudiants : **près d'un étudiant sur trois (31 %) a présenté les signes d'une détresse psychologique pendant la période de confinement** (contre 20 % dans l'enquête santé de 2016), notamment de la nervosité (34 % des étudiants se déclarent souvent ou en permanence très nerveux) et de la tristesse et de l'abattement (28 % souvent ou en permanence) ou du découragement (16 % souvent ou en permanence). Trois catégories d'étudiants apparaissent particulièrement fragiles : les étudiants en difficultés financières (46 % présentent les signes d'une détresse psychologique contre 24 % des étudiants sans difficulté), les étudiants étrangers (43 % contre 29 % chez les étudiants français) et les étudiantes (36 % contre 25 % des étudiants). **La perte d'un proche, à laquelle 7 % des étudiants déclarent avoir été confrontés, ainsi que les problèmes de santé (déclarés par 12 % des étudiants) sont également associés à une détresse psychologique plus fréquente.**



1 étudiant sur 3

a présenté des signes d'une détresse psychologique pendant le confinement

Raison(s) pour lesquelles les étudiants ont renoncé à consulter un médecin pendant le confinement (plusieurs choix possibles) :



Lecture : Parmi les étudiants qui ont renoncé à voir un médecin ou recevoir des soins pendant le confinement, 43 % ont déclaré avoir préféré attendre que les choses aillent mieux d'elles-mêmes.

Champ : Etudiants ayant renoncé à voir un médecin ou recevoir des soins durant la période de confinement (n=521).

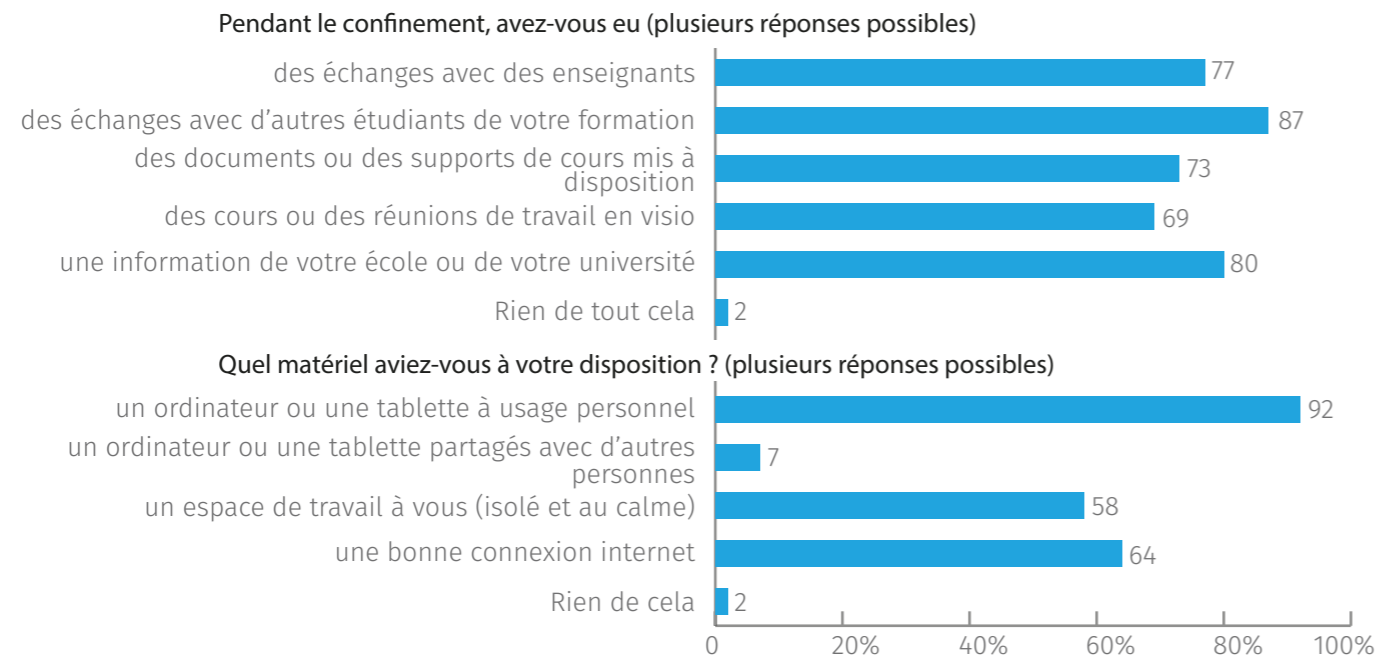
Du fait de la saturation des services de santé, l'accès aux soins a été un enjeu crucial en matière de santé étudiante. Durant la période de confinement, **19 % des étudiants déclarent avoir consulté un médecin ou avoir reçu des soins et 10 % indiquent ne pas avoir consulté de médecin ou reçu de soins médicaux alors qu'il en avait besoin.** Parmi les étudiants n'ayant pas consulté de médecin ou reçu de soins, les principales raisons invoquées par les étudiants sont le fait d'avoir attendu que les choses s'améliorent d'elles-mêmes (43 % des étudiants), le fait d'avoir peur de s'exposer et d'être contaminé par la COVID-19 (38 %) et les délais d'attente trop longs pour un rendez-vous (27 %). **Les raisons financières n'arrivent qu'en quatrième position (23 %) des motifs invoqués par les étudiants et ne concernent que 2 % de l'ensemble des étudiants.** Enfin, la période de confinement a également eu un effet sur les pratiques alimentaires et la consommation d'alcool des étudiants, avec des variations selon les conditions de confinement. Ainsi, 35 % jugent que la qualité de leur alimentation a été plus satisfaisante pendant le confinement par comparaison avec leur alimentation habituelle (51 % des étudiants qui se sont confinés avec leurs parents) alors que 24 % la jugent moins satisfaisante (45 % des étudiants qui se sont confinés seuls) ; **30 % des étudiants déclarent avoir consommé moins d'alcool qu'habituellement et 14 % avoir consommé plus d'alcool** – 49 % ayant déclaré ne pas avoir du tout consommé d'alcool pendant le confinement et 5 % en avoir consommé tous les jours (10 % parmi les étudiants confinés seuls contre 1 % en temps normal – enquête santé, OVE, 2016).



35 %

des étudiants interrogés jugent que la qualité de leur alimentation a été plus satisfaisante pendant le confinement

Des modalités d'étude transformées

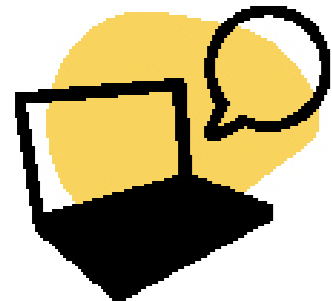


Lecture : Pendant la période de confinement, 77 % des étudiants ont eu des échanges avec des enseignants.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

Pendant la période de confinement, les modalités d'enseignement traditionnelles (cours en présentiel) ont été modifiées pour une majorité d'étudiants. **80 % d'entre eux déclarent ainsi avoir reçu une information de leur école ou de leur université ; 77 % des échanges avec des enseignants ; 73 % des documents ou des supports de cours mis à leur disposition et 69 % des cours ou des réunions de travail en visioconférence.** Pour une grande majorité d'étudiants – 87 % –, le confinement a également été l'occasion d'échanges avec d'autres étudiants de leur formation. **Seuls 2 % des étudiants interrogés déclarent n'avoir bénéficié d'aucun aménagement parmi les précédents.**

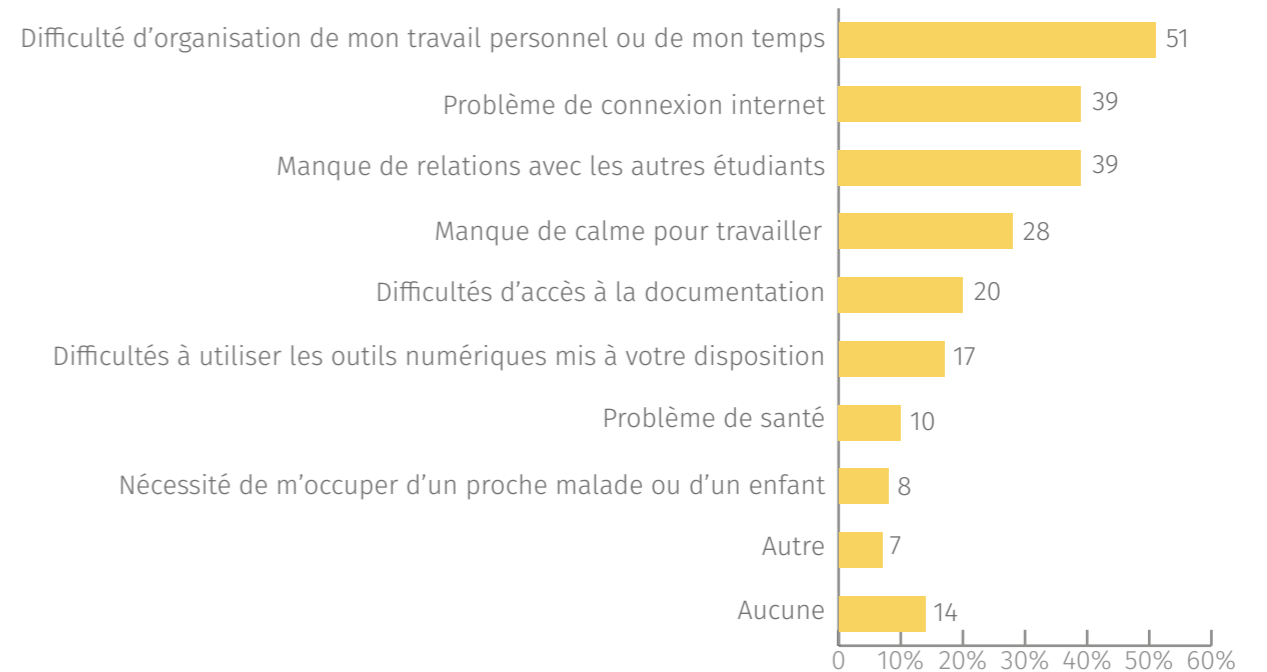
D'un point de vue général, **39 % des étudiants considèrent la formation dispensée durant le confinement satisfaisante, contre 25 % d'étudiants la considérant peu ou pas satisfaisante.** Ces proportions varient fortement selon les conditions de confinement : 42 % des étudiants sans ordinateur personnel, 34 % des étudiants sans espace calme pour travailler et 33 % des étudiants sans bonne connexion internet n'étaient pas ou peu satisfaits de leur formation pendant le confinement. C'est également le cas de 34 % d'étudiants ayant eu à s'occuper d'un proche ou d'un enfant malade et de 40 % des étudiants ayant déclaré avoir rencontré des problèmes de santé.



69 %

des étudiants ont suivi des cours en visioconférence pendant le confinement

Difficultés rencontrées pendant le confinement dans le cadre de la formation :



Lecture : Pendant le confinement, 51 % des étudiants ont rencontré des difficultés d'organisation de leur travail personnel ou de leur temps.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

Dans l'ensemble, 44 % des étudiants se sont déclarés satisfaits ou très satisfaits des supports de cours mis à leur disposition pendant le confinement (27 % se déclarant peu ou pas satisfaits) et 43% des contacts avec les enseignants (28 % se déclarant peu ou pas satisfaits). Parmi les difficultés déclarées dans la formation pendant le confinement, **l'organisation du temps et du travail personnel est le domaine où le plus d'étudiants ont déclaré avoir des difficultés, soit 51 % d'entre eux.** Les problèmes de connexion internet (39 %), le manque de relations avec les autres étudiants (39 %) arrivent juste après, devant le manque de calme pour travailler (28 %), les difficultés d'accès à la documentation (20 %) ou encore les difficultés à utiliser les outils numériques mis à leur disposition (17 %). Les problèmes de santé (10 %) ou la nécessité de s'occuper d'un proche ou d'un enfant malade (8 %) ont pu également être cités comme difficultés par une part non négligeable des étudiants. **Seuls 14 % des étudiants n'ont déclaré aucune de ces difficultés.** Ce qui explique sans doute qu'**un étudiant sur deux (51 %) estime avoir moins ou beaucoup moins travaillé pendant la période de confinement,** tandis que 30 % d'entre eux estiment avoir travaillé plus.

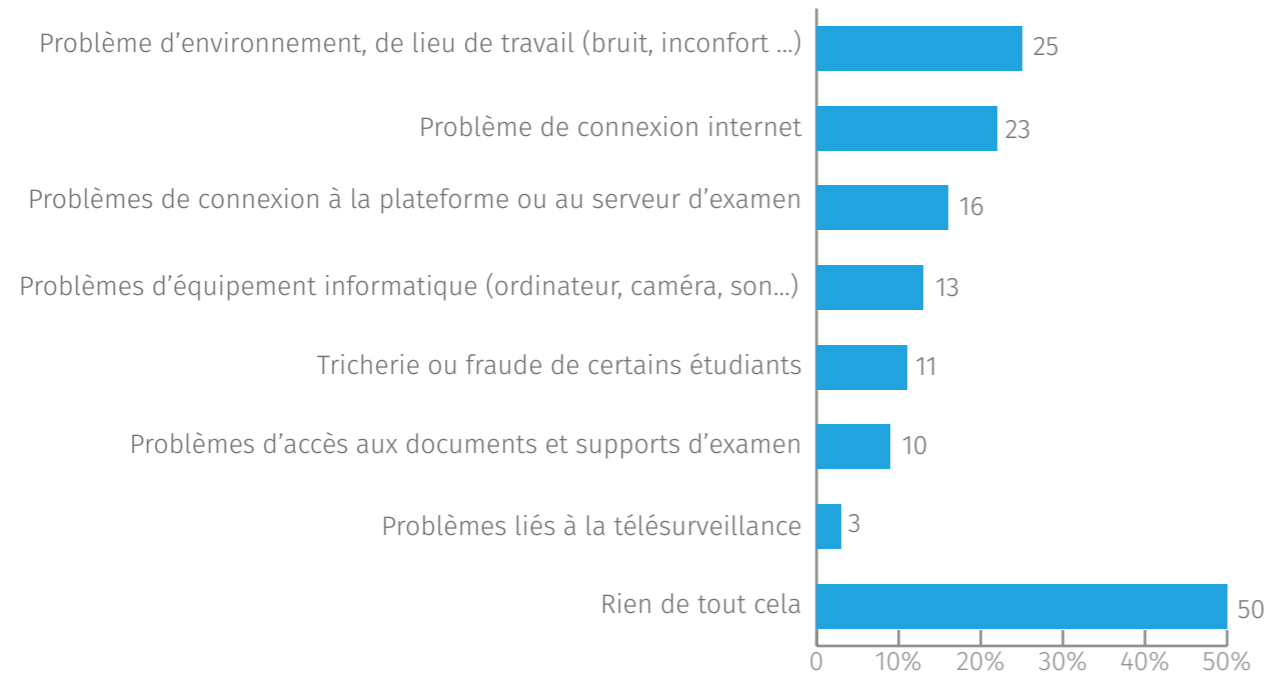
51 %

des étudiants déclarent avoir moins travaillé pour leurs études pendant le confinement



Une réussite tributaire des conditions de confinement

Avez-vous été confronté aux situations suivantes pendant les examens du second semestre (plusieurs réponses possibles)



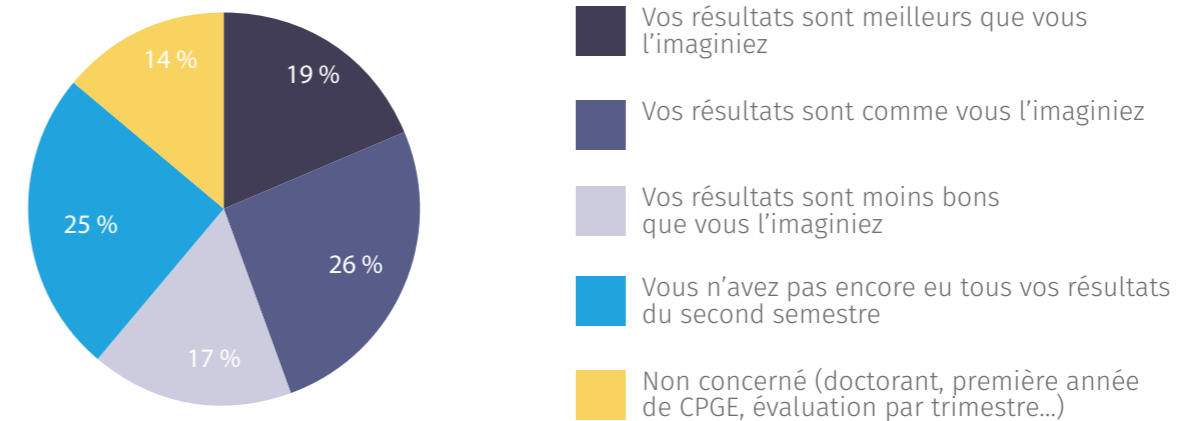
Lecture : Pendant les examens du second semestre, 25 % des étudiants ont rencontré des problèmes d'environnement, de lieu de travail.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

Si, dans l'ensemble, 42 % des étudiants se déclarent satisfaits ou très satisfaits de l'adaptation de l'évaluation pendant le confinement, la période des examens du second semestre a soulevé **des difficultés spécifiques aux yeux des étudiants, liées en particulier à l'environnement et le lieu de travail (bruit, inconfort ...) pour 25 % des étudiants ou la connexion internet (23 %)**. Les autres difficultés citées sont, dans par ordre décroissant de fréquence : la connexion à la plateforme ou au serveur d'examen (16 %) ; l'équipement informatique (13 %) ; la fraude de certains étudiants (11 %) ; l'accès aux documents et supports d'examen (10 %) ou, dans une moindre mesure, la télésurveillance (3 %), mise en place dans certains établissements.

Toutefois, un étudiant sur deux n'a déclaré aucune de ces difficultés (50 %). Cette proportion est plus faible parmi les étudiants boursiers (42 %). Les étudiants ayant déclaré au moins une difficulté lors des examens estiment plus fréquemment que le confinement a pu avoir un effet négatif sur leurs résultats (24 % contre 10 % des étudiants n'ayant déclaré aucune difficulté).

Selon vous, quels sont les effets de la crise sanitaire sur votre réussite aux examens ?



Lecture : 19 % des étudiants estiment avoir eu de meilleurs résultats qu'ils ne l'attendaient du fait de la crise sanitaire.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

La part des étudiants considérant que leurs résultats aux examens sont meilleurs du fait du confinement (19 %) est presque identique à la part des étudiants considérant qu'ils seront moins bons (17 %), la majeure partie considérant que le confinement n'aura pas d'influence sur leurs résultats (26 %). A nouveau, ces proportions varient selon les conditions de confinement : les étudiants ayant déclaré ne pas posséder d'ordinateur personnel sont ainsi plus nombreux à considérer que leurs résultats seront moins bons du fait du confinement (28 %), de même que les étudiants ne disposant pas d'une bonne connexion internet (22 %) ou d'un espace calme pour travailler (23 %). Les étudiants confrontés à des problèmes de santé ou à la maladie d'un proche sont également plus nombreux à estimer que le confinement a eu un effet négatif sur leurs résultats (respectivement 27 % et 28 %). De facto, les étudiants moins bien équipés ou confrontés – eux ou leurs proches – à la maladie ont moins souvent déclaré avoir validé leur année.

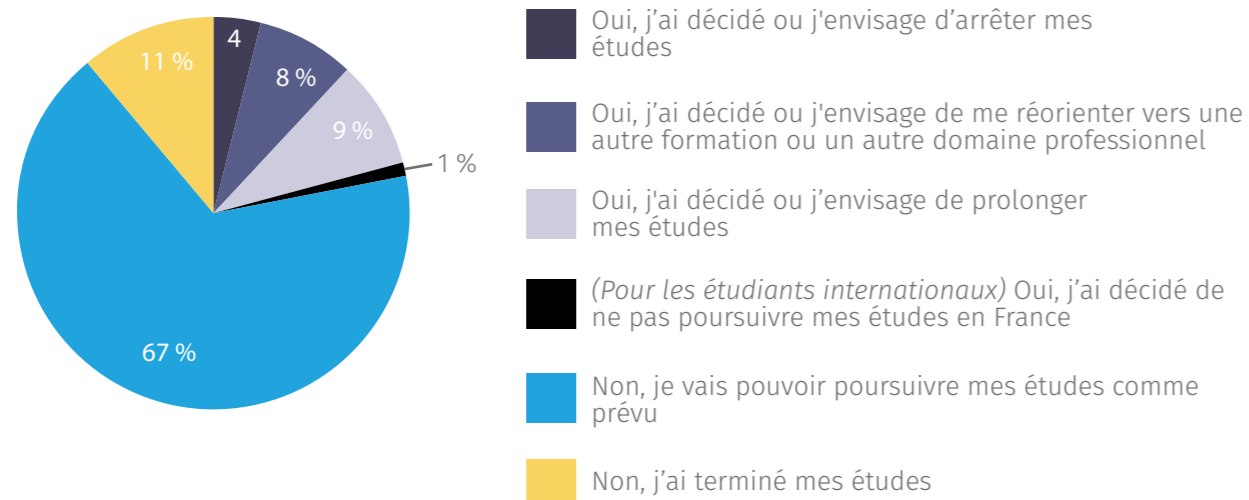
50 %

des étudiants ont rencontré des difficultés matérielles pendant les examens à distance

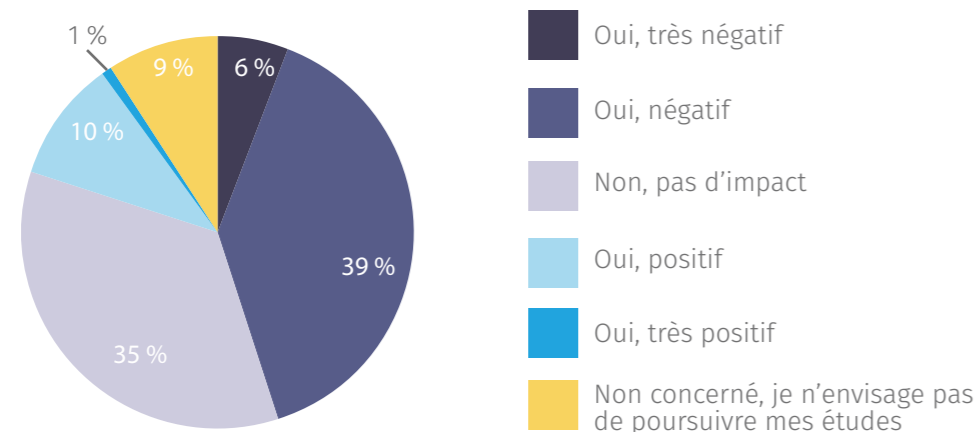


Un avenir plus incertain ?

Cette période de confinement a-t-elle eu un effet sur vos projets d'orientation ?



Pensez-vous que le confinement aura un impact sur le déroulement de la suite de vos études ?

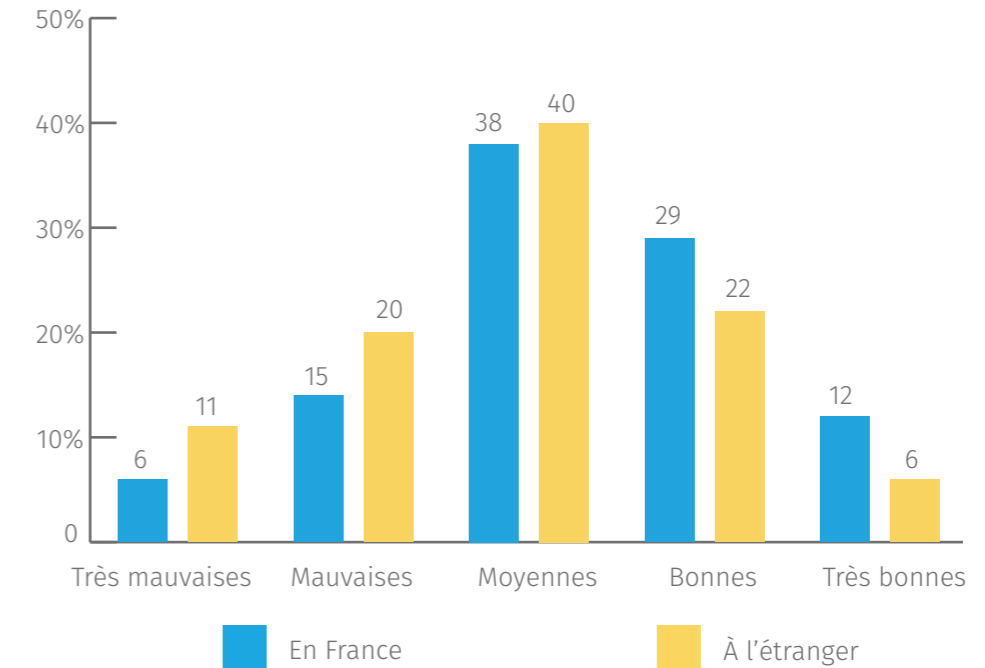


Lecture : 4 % des étudiants ont décidé ou envisagent d'arrêter leurs études du fait de la période de confinement.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

Selon les derniers résultats de l'enquête Conditions de vie (2016), en moyenne 58 % des étudiants réalisent un stage au cours de l'année. Du fait de la période de confinement, **78 % des étudiants qui avaient un stage prévu (que celui-ci ait été trouvé, voire commencé avant la période de confinement, ou non) n'ont pu le réaliser dans les conditions envisagées**. Si pour 23 % d'entre eux, le stage a pu se réaliser en adaptant ses modalités, il a été reporté dans 17 % des cas et annulé pour 38 % des étudiants. 57 % de ces derniers, estiment que le confinement aura un effet négatif voire très négatif sur leur poursuite d'étude contre 45 % dans l'ensemble de l'échantillon. De même, **72 % des étudiants qui avaient une mobilité internationale prévue cette année n'ont pas pu la réaliser** et parmi eux, 57 % estiment que la poursuite de leurs études sera affectée négativement par cette période de confinement. Près d'un étudiant sur quatre, suite au confinement, a décidé de modifier ses projets d'orientation : 8 % des étudiants souhaitent se réorienter, 4 % interrompre leurs études, et 9 % les prolonger, sans doute en lien avec une insertion perçue comme plus difficile.

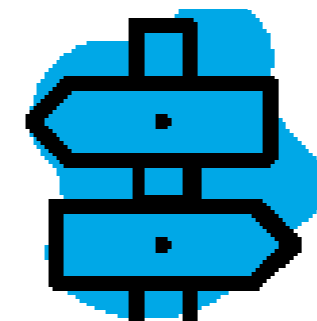
Suite au confinement, comment estimez-vous vos chances d'insertion professionnelle à l'issue de votre formation ?



Lecture : Suite au confinement, 6 % des étudiants estiment avoir de très mauvaises chances d'insertion professionnelle en France, et 11 % à l'étranger.

Champ : Ensemble des répondants (n=6130).

Au-delà de la période universitaire et suite à la phase de confinement, nombreux sont en effet les étudiants qui n'ont pas confiance en leurs chances d'insertion professionnelle : **21 % estiment que leurs chances d'insertion en France sont mauvaises voire très mauvaises et 31 % à l'étranger**. Ces proportions étaient respectivement de 14 % et 21 % dans l'enquête Conditions de vie 2016. **Ces proportions sont particulièrement importantes chez les étudiants inscrits au niveau bac + 5** qui ont des chances d'être dans leur dernière année d'études (31 % estiment qu'ils ont de mauvaises ou très mauvaises chances d'insertion en France, 39 % à l'étranger). A l'inverse, les étudiants de nationalité étrangère sont relativement moins pessimistes quant à leurs chances d'insertion en France ou à l'étranger (respectivement 19 % et 24 %).



1 étudiant sur 4

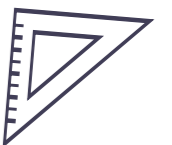
a décidé de modifier ses projets d'orientation suite au confinement



En conclusion

L'enquête menée par l'Observatoire national de la vie étudiante sur le ressenti des étudiants pendant la période de confinement montre que la crise sanitaire a eu d'importants effets sur leurs conditions de vie : nombreux sont ceux – notamment parmi les plus jeunes – ayant fait le choix de rejoindre leur famille, bénéficiant ainsi, pour une majorité, d'aides plus nombreuses et de conditions de logement dans l'ensemble plus favorables. Ce retour à une forme de cohabitation contrainte par les événements n'a toutefois pas empêché pour certains l'existence de conflits ou encore la nécessité de s'occuper d'un proche malade, autant d'éléments qui ont pu perturber le suivi des études. Les signes de détresse psychologiques ont été dans l'ensemble plus nombreux dans la population étudiante pendant cette période de confinement, de même que la consommation d'alcool ou le renoncement aux soins.

La formation à distance, mise en place dans la plupart des établissements, a permis de révéler de nouvelles inégalités au sein de la population étudiante : avec le développement des cours en mode distanciel, disposer d'un ordinateur personnel, d'une bonne connexion internet ou encore d'un environnement calme, sont devenus particulièrement essentiels pour la réussite de chacun. Les étudiants étrangers, par l'éloignement de leur famille et leurs conditions de vie et de travail plus précaires, apparaissent ainsi comme les grands perdants de la crise sanitaire. La perte ou la diminution de l'activité salariée, l'annulation ou le report des stages ou encore l'interruption des mobilités internationales ont également transformé l'expérience étudiante, fragilisant davantage les catégories les plus précaires. Ces transformations ont également généré des inquiétudes particulièrement importantes parmi les étudiants en fin d'études, allant jusqu'à modifier, pour certains, leurs projets d'orientation et d'insertion. Les effets de la crise pourraient ainsi se faire sentir encore longtemps sur la population étudiante.



Ce document a été rédigé par Feres Belghith, Odile Ferry, Théo Patros et Elise Tenret.

Directrice de publication : Monique Ronzeau
Coordination scientifique : Feres Belghith, Olivier Rey et Elise Tenret
Coordination éditoriale et conception graphique : Meryll Gouy

Contact presse : Meryll Gouy - communication.ove@cnous.fr - 01 71 22 98 01



**OBSERVATOIRE
NATIONAL
DE LA VIE
ÉTUDIANTE**

Organisme public d'études et de recherche fondé en 1989, l'Observatoire national de la vie étudiante a pour mission de fournir une information complète et objective sur les conditions de vie des étudiants en France dans le but d'alimenter le débat public et d'aider à la décision politique.



www.ove-national.education.fr



[@ovenational](https://www.facebook.com/ovenational)



[@ove_national](https://twitter.com/ove_national)